

Introduction aux textes du dialogue

Eglises vieilles-catholiques de l'Union d'Utrecht – Eglise syrienne Mar Thoma de Malabar

Depuis 2008 existent des contacts réguliers entre les Eglises vieilles-catholiques de l'Union d'Utrecht et l'Eglise syrienne Mar Thoma de Malabar (Eglise Mar Thoma¹): deux rencontres au niveau des Conférences des évêques; échanges de visites d'évêques; échanges universitaires entre jeunes théologiens qui ont fréquenté des séminaires ou universités des Eglises concernées pour y étudier ou y enseigner; création d'une Commission mixte du dialogue. Cette dernière, mise en place par les deux Conférences des évêques, a organisé trois colloques théologiques: du 7 au 11 novembre 2011 au Santhigiri Ashram d'Alwaye, Kerala, Inde; du 1^{er} au 6 octobre 2012 au Bildungszentrum Sankt Hippolyt de Sankt Pölten, Autriche; et du 17 au 19 février 2014 au Mar Thoma Retreat Centre de Munnar, Kerala, Inde.

Ce document présente le travail de cette commission d'une perspective vieille-catholique.

1 L'Eglise Mar Thoma comme partenaire du dialogue

Voici un bref aperçu des principales caractéristiques de l'Eglise Mar Thoma qui font d'elle une partenaire de dialogue intéressante pour les Eglises vieilles-catholiques.

Comme l'Eglise vieille-catholique, l'Eglise Mar Thoma est proche des traditions orthodoxe et anglicane, sans faire partie ni de l'une ni de l'autre de ces communions. Elle est une Eglise indienne nationale et autonome, qui a des «antennes» sur d'autres continents mais pas d'Eglise autonome dans d'autres pays. Comme les Eglises vieilles-catholiques, l'Eglise Mar Thoma est en communion ecclésiale totale avec les anglicans. L'Accord de Bonn (1931) passé entre les vieux-catholiques et les anglicans a servi à ces derniers et à l'Eglise Mar Thoma de base à leur propre accord de communion ecclésiale.

L'Eglise Mar Thoma a ses racines dans la tradition syrienne-orthodoxe, comme sa liturgie le montre clairement. Pendant des siècles toutefois, cette Eglise a mené en Inde une existence autonome, loin des centres ecclésiastiques de l'Empire romain et des grands courants théologiques de l'époque. Au 17^e siècle, elle a été considérablement influencée par la puissance coloniale portugaise, ce qui l'a amenée à adopter certaines caractéristiques catholiques romaines. Deux siècles plus tard, sous l'influence des missionnaires anglicans de la «Church Mission Society», elle a procédé à certaines réformes, abandonnant ainsi ces éléments catholiques romains. De ce fait, l'Eglise Mar Thoma, comme la vieille-catholique, repose sur deux piliers, celui de l'Eglise ancienne (tradition syrienne-orthodoxe) et celui qui remonte au 19^e siècle (apports des missionnaires anglicans). L'influence anglaise se manifeste clairement dans la structure et l'organisation de cette Eglise, fortement marquées par le parlementarisme anglais, tout



Cet ouvrage est disponible sous licence [Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

¹ Il existe en Inde au moins huit confessions appelées «chrétiens de Thomas» qui se considèrent comme issues de la mission de l'apôtre Thomas, lequel, selon la légende, se serait rendu en Inde pour y faire connaître le christianisme. Ces confessions portent souvent des noms très proches les uns des autres. L'Eglise syrienne Mar Thoma de Malabar, avec laquelle les Eglises vieilles-catholiques de l'Union d'Utrecht sont en dialogue, est désignée sous le nom simplifié d'«Eglise Mar Thoma»; le présent texte adopte cet usage, tout comme il désigne les «Eglises vieilles-catholiques de l'Union d'Utrecht» sous le nom d'«Eglise vieille-catholique», également dans un souci de simplification.

comme les Eglises vieilles-catholiques furent imprégnées, dans leurs divers pays, de la pensée libérale démocratique.

2 La Commission du dialogue

2.1 Composition

Les membres permanents de la Commission étaient, du côté vieux-catholique: l'évêque John Okoro, Autriche; le professeur Peter-Ben Smit, Pays-Bas; le curé Adrian Suter, Suisse; du côté de l'Eglise Mar Thoma: l'évêque Zacharias Mar Theophilus, métropolitain suffragant;² l'évêque Isaac Mar Philoxenos et le professeur K. G. Pothen, vicaire général. En outre, lors du premier Colloque en Inde, l'Eglise Mar Thoma avait également délégué le curé M.C. Thomas et le curé Sam T. Koshy; lors de la deuxième réunion en Autriche, seuls étaient présents les membres permanents de la Commission; à la troisième réunion ont participé en outre l'évêque Harald Rein, le curé Shilby Varghese et de nouveau le curé Sam T. Koshy.

2.2 Mode de travail

Avant chaque réunion, on s'est mis d'accord sur les thèmes à discuter lors du colloque. Pour chacun de ces thèmes, un membre de chaque délégation a préparé un exposé destiné à présenter les positions et préoccupations de son Eglise en rapport avec ce sujet. Dans plusieurs cas, les exposés présentés ont été plus nombreux lorsqu'une Eglise souhaitait donner à plusieurs personnes la possibilité de considérer le sujet sous différents angles.

Les exposés ont été suivis d'une période de questions et de discussion servant essentiellement à approfondir la compréhension des positions qui venaient d'être exprimées, mais aussi à déterminer les points communs. Comme les intervenants avaient préparé leurs exposés de manière tout à fait autonome, il a pu arriver qu'ils ne traitent pas exactement les mêmes questions, ce qui a permis d'apporter des compléments utiles dans le cadre des discussions. En outre, celles-ci ont donné la possibilité de cerner de manière ouverte et franche les différences existant entre les deux Eglises. Comme les deux délégations comprenaient des œcuménistes expérimentés, il a toujours été clair, lors des discussions, que des différences de surface pouvaient cacher des préoccupations convergentes – préoccupations qui peuvent s'exprimer de manière entièrement différente dans la tradition latine et le contexte de l'Europe centrale et occidentale par rapport à un contexte indien et une tradition ecclésiale ayant des racines orthodoxes orientales.

Enfin, chaque colloque s'est conclu par une déclaration commune, élaborée par un groupe, présentée en plénière, modifiée si nécessaire et adoptée par la Commission. Toutes les déclarations ont été adoptées à l'unanimité, même si elles ont parfois donné lieu à des débats passionnés, voire à des efforts considérables pour parvenir à une formulation satisfaisante. Le choix des thèmes et l'ordre dans lequel ils ont été traités s'est fait selon des critères pragmatiques plutôt que de manière systématique. Parfois on a repris lors de colloques ultérieurs des sujets déjà évoqués pour les approfondir.

3 Les trois déclarations

Les déclarations sont nommées d'après le lieu où la Commission a siégé; on a donc la Déclaration de Santhigiri (2011), la Déclaration de Saint-Hippolyte (2012) et la Déclaration de Munnar (2014). Chacun

² Le métropolitain suffragant est, après le métropolitain (et le métropolitain émérite, qui n'occupe plus qu'un rang honorifique), l'évêque le plus haut placé dans la hiérarchie de l'Eglise Mar Thoma.

de ces trois textes comprend une introduction qui présente le contexte extérieur du colloque, une partie centrale qui résume le contenu des discussions et des affirmations communes au sujet des thèmes étudiés, des remarques conclusives relatives à la poursuite du processus de dialogue et enfin les signatures des participants.³

3.1 Éléments principaux des déclarations

Du fait du mode de travail de la Commission tel qu'il est exposé au § 2.2 ci-dessus, les trois déclarations prises ensemble ne constituent pas un texte cohérent: elles comportent certaines redites, ne présentent pas les thèmes dans un ordre logique et laissent parfois apparaître des oppositions entre elles.⁴ La Commission avait conscience de ce fait, c'est pourquoi, elle a inséré, vers la fin de la Déclaration de Munnar, un résumé des éléments principaux du processus de dialogue.⁵

1. *L'Eglise Mar Thoma et les Eglises vieilles-catholiques de l'Union d'Utrecht sont toutes deux en pleine communion ecclésiale avec la communauté anglicane. C'est pourquoi la Commission a concentré son attention sur certains thèmes, soit que ceux-ci aient paru receler des sujets de controverse potentiels, soit que la Commission ait estimé qu'un débat sur ces thèmes serait particulièrement enrichissant. Toutefois, il n'est pas paru nécessaire d'adopter une approche systématique couvrant tous les aspects de la foi.*
2. *Au cours de leur histoire, les deux Eglises ont emprunté des chemins très différents. L'Eglise Mar Thoma est enracinée dans la tradition syrienne et dans celle de sa réforme de 1836, influencée par la «Church Mission Society» [société missionnaire anglicane]. Bien que l'Eglise ait été dès 1599 sous la domination portugaise – et donc catholique romaine – elle put affirmer son caractère autocéphale en 1653. Les Eglises vieilles-catholiques, pour leur part, sont enracinées dans la tradition catholique latine et se considèrent en continuité avec divers mouvements conciliaires de l'Eglise d'Occident qui se trouvèrent en conflit avec le Saint-Siège et ses prétentions à l'universalité. Son existence en dehors de l'Eglise catholique romaine débuta en 1723 aux Pays-Bas et en 1870, après le Concile Vatican I, dans d'autres pays.*
3. *Les deux Eglises soulignent qu'il est important pour elles d'être enracinées dans la tradition de l'Eglise ancienne. Pour l'Eglise Mar Thoma, les conciles œcuméniques de Nicée, Constantinople et Ephèse revêtent une grande importance et ils sont évoqués dans la célébration de l'eucharistie (Qurbana) et des autres sacrements. Les réflexions théologiques au sein de cette Eglise ont débouché sur la redécouverte de la richesse des anciens docteurs de la foi syriens. Quant aux Eglises vieilles-catholiques, elles se réfèrent aux conciles œcuméniques du premier millénaire, tout en reconnaissant que les plus récents n'ont cherché qu'à approfondir ce que les plus anciens avaient confessé comme leur foi. La redécouverte de la tradition patristique orientale a fortement influencé la pensée vieille-catholique.*
4. *Les deux Eglises tiennent beaucoup à la prise de décisions participative et à la responsabilité commune des ecclésiastiques et des laïcs. Dans l'Eglise Mar Thoma, les principales instances dirigeantes sont le Synode des évêques, le «Sabha Council» et l'Assemblée générale «Prathinidhi Mandalam»; les deux dernières comprennent une majorité de membres laïques. Les Eglises*

³ Au sein de la Commission, les déclarations ont été adoptées par consensus pour veiller à ce que tous les membres puissent les reprendre à leur compte; toutefois, il n'existe pas d'exemplaire comportant les signatures manuscrites.

⁴ Par exemple, de nombreuses affirmations de la Déclaration de Santhigiri concernant le culte des saints ne sont pas formulées avec suffisamment de précision, théologiquement parlant; c'est dans la Déclaration de Saint-Hippolyte que le sujet est approfondi et fait l'objet d'une exposition théologique précise.

⁵ Le texte en italique constitue la citation *in extenso* de ce résumé.

vieilles-catholiques ont des synodes nationaux, où les laïcs sont également majoritaires, ainsi que d'autres instances nationales et la Conférence internationale des évêques.

5. *Concernant les éventuels sujets de controverse, la Commission se félicite d'être parvenue à une unité de vues considérable dans toutes ses discussions. En matière de christologie, la foi est essentiellement la même chez les deux parties, bien que la théologie vieille-catholique ait coutume de l'exprimer dans les termes du Concile de Chalcédoine, ce qui n'est pas le cas de l'Eglise Mar Thoma. Dans la question de l'Ecriture et de la tradition, on a pu également se mettre d'accord. En ce qui concerne les sacrements, la place de la mère du Seigneur et des saints, la mémoire des défunts et la théologie des symboles et des images, on constate des différences au niveau de la pratique et de l'interprétation, mais la foi qui les sous-tend est la même. Pour ce qui est des autres différences dans la vie des Eglises et les conceptions éthiques, il est évident qu'elles reposent sur les différences culturelles existant entre l'Inde, patrie de l'Eglise Mar Thoma, et l'Europe occidentale et centrale, où sont enracinées les Eglises vieilles-catholiques. Le fait de découvrir qu'il est possible de s'entendre sur ces sujets qui pourraient donner lieu à des controverses a approfondi la confiance mutuelle et renforcé la volonté de poursuivre sur la voie commune de l'œcuménisme en direction de l'unité.*
6. *En ce qui concerne l'enrichissement mutuel, les discussions sur la spiritualité, la mission et l'inculturation se sont révélées particulièrement intéressantes. L'interaction entre les différentes approches et méthodes théologiques a été très fructueuse et la constatation qu'elles débouchent sur des résultats très proches a été particulièrement enrichissante. Les informations historiques sur les origines et l'évolution des deux traditions ont été extrêmement utiles pour mieux comprendre la théologie et la pratique des deux Eglises. Enfin, le dialogue a été facilité par le fait que les deux Eglises sont membres du mouvement œcuménique et assument leurs responsabilités à son égard.*

3.2 Premier Colloque – Santhigiri Ashram 2011

Chacun des trois colloques, et donc chacune des déclarations qui y ont été élaborées, présentent des caractéristiques propres, qui sont brièvement évoquées ci-dessous.

La première rencontre de 2011 a servi à faire connaissance et à tâter le terrain. Elle était conçue explicitement comme un «prédialogue», c'est-à-dire comme une discussion permettant de déterminer s'il valait la peine d'instaurer un dialogue formel.⁶ C'est pourquoi la Commission a choisi de consacrer son premier Colloque à des sujets importants pour la conception que les deux Eglises ont d'elles-mêmes: l'ecclésiologie, c'est-à-dire la conception théologique de ce que signifie «être une Eglise», la théologie des sacrements et notamment la conception du baptême et de l'eucharistie. Il s'est avéré rapidement que pour l'essentiel on est d'accord sur ces points, mais le diable se cache dans les détails: il a été extrêmement difficile de trouver les mots justes pour exprimer les convergences au niveau du contenu.

La difficulté résidait notamment dans le fait que les deux traditions utilisent les mêmes termes de manière très différente; un exemple particulièrement frappant est donné par la notion de «synode»: dans les Eglises vieilles-catholiques, il désigne les assemblées nationales (voire cantonales) de religieux et de

⁶ Officiellement, la Conférence internationale des évêques de l'Union d'Utrecht considérait également le deuxième Colloque comme un prédialogue, ce qui a suscité une certaine incompréhension de la part des délégués de l'Eglise Mar Thoma, sans entraver pour autant le processus de dialogue. En fait, dès la deuxième rencontre de Sankt Pölten s'est instauré un dialogue théologique consacré au programme qui avait été fixé lors du premier Colloque dans le cadre du prédialogue.

délégués laïques qui examinent les questions touchant la vie de l'Eglise et prennent des décisions à ce sujet. L'une des tâches principales des synodes (nationaux) est celle d'élire l'évêque. L'Eglise Mar Thoma connaît également une telle assemblée de religieux et de délégués laïques, dont la tâche consiste à examiner les grandes questions touchant la vie de l'Eglise et également à élire l'évêque, à la différence près que cette assemblée ne s'appelle pas «synode» mais «Prathinidhi Mandalam» ou plus simplement «assemblée générale». Sous le nom de «synode» l'Eglise Mar Thoma désigne exclusivement l'assemblée des évêques. L'expression «épiscopale et synodale», si familière à l'Eglise vieille-catholique pour désigner la conception qu'elle a d'elle-même, est donc totalement incompréhensible pour les fidèles de l'Eglise Mar Thoma. C'est pourquoi la Déclaration de Santhigiri, tout comme les autres, évite d'utiliser les termes de «synode» et «synodal» pour recourir à des périphrases comme «prise de décisions fondée sur la participation». Si cette expression n'est pas familière aux vieux-catholiques que nous sommes, elle recouvre pourtant exactement ce que nous entendons par «synodal»: les décisions relatives à la vie de l'Eglise ne sont pas prises par une seule personne ni par une petite élite recourant à des voies peu transparentes, mais reposent sur une large participation. C'est réellement ce qui se passe dans les deux Eglises, et ce processus est essentiel à la conception qu'elles ont d'elles-mêmes, mais il n'est pas possible d'utiliser le terme «synodal» dans les déclarations communes.

A côté des sujets retenus d'un commun accord, la Commission a aussi laissé libre cours à la discussion plus générale, par exemple sur des questions comme le culte de Marie et des saints, le rôle des images, l'ordination des femmes et d'autres encore. Tous ces sujets ont fait apparaître des différences entre les Eglises mais aussi des esquisses de positions communes. Les thèmes évoqués lors de ce premier Colloque ont été retenus par la Commission pour être intégrés dans le programme de discussions des rencontres ultérieures.

3.3 Deuxième Colloque – Sankt Pölten 2012

Malgré la quête infatigable des mots justes, les délégués de Mar Thoma craignaient que les déclarations de la Commission du dialogue ne suscitent des malentendus dans leur Eglise et que leurs propres instances ne reconnaissent pas les positions de celle-ci dans ces textes. C'est pourquoi, dans la Déclaration de Saint-Hippolyte et, par la suite, dans celle de Munnar, on a décidé de commencer par formuler un bref résumé des positions des deux Eglises avant de présenter les points communs – bien que cela ait donné lieu à des redites lorsque les positions des deux Eglises étaient semblables et que les points communs reposaient tout naturellement sur celles-ci.

Du point de vue du contenu, le Colloque de Sankt Pölten a constitué une percée. La Commission y a discuté de la christologie, thème particulièrement crucial. Le problème œcuménique réside dans le fait que l'Eglise Mar Thoma ne reconnaît pas le Quatrième concile œcuménique de Chalcédoine (451) comme contraignant, contrairement aux Eglises vieilles-catholiques qui lui reconnaissent ce caractère (de même qu'à tous les autres conciles du premier millénaire). Or ce Concile a pris la décision cruciale du point de vue christologique d'affirmer que Jésus Christ est «vraiment Dieu et vraiment homme», déterminant ainsi de manière durable la manière dont l'Eglise conçoit la nature du Christ.

La Commission s'est attaquée au problème en commençant par laisser de côté la question de la reconnaissance des conciles pour mettre plutôt l'accent sur la question de la conception de Jésus Christ à la fois divin et humain. A ce propos, les délégués vieux-catholiques ont soumis une interprétation antérieure au Concile de Chalcédoine qui essaie de se tirer d'affaire sans recourir aux notions typiques utilisées par cette autorité. De leur côté, les délégués de Mar Thoma ont souligné que leur Eglise n'a jamais rejeté le Concile de Chalcédoine mais qu'elle n'avait tout simplement pas participé aux controverses et

débats d'alors. Ils ont affirmé qu'il est incontesté que Jésus Christ unit en lui les natures divine et humaine et que la christologie définie par les délégués vieux-catholiques correspond tout à fait à leurs propres conceptions théologiques.

La discussion sur la christologie a débouché sur d'autres questions, moins importantes du point de vue théologique mais considérées comme critiques, en particulier par la délégation de Mar Thoma. Au 19^e siècle en effet, les deux Eglises ont procédé à certaines réformes dirigées contre les excès et les abus inspirés par le catholicisme romain: culte de Marie, culte des saints, prière pour les défunts. Tandis que l'Eglise Mar Thoma a totalement aboli ces pratiques, les Eglises vieilles-catholiques les ont conservées, après en avoir éliminé les excès. La présentation de la manière précise dont les vieux-catholiques considèrent ces questions d'un point de vue théologique a favorisé considérablement la compréhension mutuelle.

3.4 Troisième Colloque – Munnar 2014

Les discussions lors du troisième Colloque ont été nettement plus faciles que lors des deux précédents. La rencontre a été marquée par une grande bienveillance à l'égard de l'autre tradition, une meilleure compréhension du mode d'expression de l'autre partie et la volonté claire de mener le dialogue à sa conclusion. A plusieurs reprises on a entendu un intervenant dire qu'il allait certainement s'exprimer différemment de son prédécesseur mais qu'il pouvait en principe souscrire à toutes les déclarations de celui-ci. Pourtant, les thèmes posaient autant de défis que ceux des rencontres précédentes, mais il a été beaucoup plus facile de discuter du rôle des conciles et de leur réception après qu'on se fut déjà mis d'accord, lors du deuxième Colloque, au sujet de la question fondamentale de la christologie. Le thème de l'inculturation n'a pas posé de problème du fait que les deux parties étaient conscientes de la nécessité de traduire la foi dans les divers contextes culturels. Nul n'a contesté que cette inculturation débouche forcément sur des pratiques de vie ecclésiale très différentes lorsque les contextes sont eux aussi différents. C'est cette prise de conscience qui a permis plus facilement de considérer le dernier thème – celui de la pratique de vie ecclésiale et des questions d'éthique – comme l'occasion de recevoir des impulsions mutuelles enrichissantes et stimulantes et non pas comme une remise en question réciproque.

A l'origine, les délégués vieux-catholiques avaient proposé de traiter ce dernier thème lors d'un quatrième colloque organisé en Europe et de rédiger ensuite un document final élaboré de manière systématique se rapportant à l'ensemble du dialogue. Mais au vu de la rapidité des travaux du troisième Colloque, on a renoncé à une quatrième rencontre pour rédiger plutôt un résumé des grandes lignes du processus de dialogue (cité plus haut § 3.1).

4 Poursuite du processus

4.1 Conclusions de la Commission du dialogue

La Commission du dialogue formule les conclusions suivantes dans le cadre de la Déclaration de Munnar:

Les membres de la Commission apprécient la communauté spirituelle qu'ils ont pu vivre, les échanges de vues enrichissants pour les deux parties et le climat amical qui a régné lors de la discussion. Sur la base du présent Colloque et des rencontres antérieures de la Commission du dialogue, les membres de celle-ci ont acquis la conviction que les deux Eglises partagent la même foi, qui est aussi la foi de l'Eglise ancienne. Pour cette raison, ils estiment hautement souhaitable

l'établissement de relations au niveau des communions, comme il en existe déjà entre ces deux Eglises et celles de la communion anglicane, relations qui s'imposent comme une évidence. Avec ces conclusions, la Commission soumet respectueusement la présente déclaration à l'examen du Synode épiscopal de l'Eglise Mar Thoma et de la Conférence internationale des évêques vieux-catholiques de l'Union d'Utrecht. Nous espérons qu'avec l'aide de l'Esprit Saint nous avons pu contribuer à faire découvrir de nouveaux aspects de l'unité de foi de nos Eglises et nous nous réjouissons de poursuivre sur la voie de l'unité œcuménique en tant qu'Eglises en communion.

4.2 Prise de position de la Conférence internationale des évêques

Lors de sa réunion du 31 mars au 3 avril 2014 à Wislikofen, Suisse, la Conférence internationale des évêques de l'Union d'Utrecht (CIE) a publié un communiqué spécial concernant la communion ecclésiale avec l'Eglise Mar Thoma. On peut y lire notamment ce qui suit:

Sur la base des rapports de la Commission qui a mené à bien, de 2008 à 2010, des discussions avec l'Eglise syrienne Mar Thoma et des conclusions de la Commission du dialogue créée en 2011, les évêques de la CIE sont d'avis qu'il y a suffisamment de raisons d'élargir le cercle des Eglises en communion avec l'Union d'Utrecht pour y inclure l'Eglise syrienne Mar Thoma.

Les évêques de la CIE vont informer les organes de prise de décisions de leurs Eglises respectives qu'ils ont l'intention, lors de la prochaine session de la Conférence internationale des évêques vieux-catholiques, qui se tiendra du 14 au 17 juin 2015, de prendre une décision définitive sur ce sujet.

4.3 Mandat du Synode national

Le Synode national doit prendre connaissance de cette intention de la Conférence internationale des évêques, à laquelle il peut réagir en toute liberté. Il peut soit mener une discussion sans prise de décision, soit prendre position au sujet des projets de la CIE et/ou des trois textes relatifs au dialogue, pour autant qu'une demande dans ce sens soit présentée, avant la session du Synode ou au cours de celle-ci. Il importe de déterminer clairement si l'évêque agira en accord avec son Eglise lorsqu'il approuvera en 2015 la décision que la CIE a prévu de prendre au sujet de la communion d'Eglises.⁷

Kottayam, Kerala, Inde, le 9 janvier 2015

Adrian Suter

Pfr. Dr. Adrian Suter
Schmiedengasse 23
CH-5012 Schönenwerd
Tel. 062 849 11 55
adrian.suter@theol.unibe.ch

Traduit de l'allemand par Nelly Lasserre-Jomini

⁷ La Synode national n'est pas autorisé à demander des modifications du texte des trois déclarations présentées ni à imposer à l'évêque la position qu'il devra prendre lors du scrutin au sein de la CIE.